

MINERVA, Nadia – PELLANDRA, Carla (éds.). 2000. *Aspetti di etica applicata. La scrittura aforistica. Actes du colloque international « Aforisma e didattica » (Bologne – 23 et 24 juin 2000)*. Bologne : Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (Heuresis 3 Strumenti / Collana del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne 15), 380 p.

Ce volume s'insère dans une recherche de grande envergure sur les aphorismes, voulue et dirigée par le grand expert bolonais des maximes : Corrado Rosso qui, dès 1968, date de première parution de son ouvrage *La Maxime* (réédité récemment par Il Mulino [2001]), a donné une impulsion importante à la recherche internationale. Actuellement constituée de plusieurs volets, elle s'interroge sur l'utilisation des formes brèves en littérature, histoire et philosophie notamment chez des auteurs français, italiens, allemands, anglais et espagnols (*Configurazioni dell'aforisma* vol. I, vol. II, vol. III). Nous ne nous occuperons que du troisième volume dirigé par Nadia Minerva et Carla Pellandra.

L'originalité de ce volume, qui lui aussi réunit des études non seulement sur des textes en langue française (pour la plupart) mais aussi allemande, anglaise, espagnole et même yiddish, réside dans le fait qu'il élargit les horizons des possibles de l'aphorisme. En effet, au-delà des rapports bien connus entre maximes et morale en littérature (première partie), on s'interroge aussi sur l'emploi des formes brèves dans des textes non littéraires (deuxième partie) et dans les pratiques de classe (troisième partie). Comme son titre l'indique, il rassemble des articles sur les aphorismes qui se présentent comme transcription, « application », d'une éthique telle qu'elle a été pensée ou vécue par l'écrivain (Fénelon, Goethe, Chavée), le pédagogue (Feri de la Salle, Boudet de Montesquieu, Giovanni Miranda), le lexicographe (Furetière, Bescherelle), le journaliste, le publicitaire.

Chacun puise dans une longue et riche tradition, qu'elle soit sacrée (la bible, la Torah, le Talmud, etc.), classique (Homère, etc.), populaire (contes, proverbes, etc.), orale ou écrite.

Le grand nombre de domaines étudiés par les différents auteurs (contes, pensées, romans, dictionnaires, articles de presse, publicités, manuels scolaires, sujets de devoirs, etc.) et le fait que l'on traite de textes qui vont du XVI^e à la fin du XX^e, produit une multiplicité d'interprétations possibles du mot *aphorisme* et en élargit le champ d'application. Les parasyonymes sont infinis : maximes, proverbes, sentences, devinettes, refrains, adages.

phrases idiomatiques/monophrastiques, exemples de dictionnaires, de grammaires ; certains touchent les limites du champ conceptuel comme dans le cas des prières (le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie*), des manuels pour l'enseignement des langues (A. Reboullet), mais aussi dans le cas du slogan publicitaire (Maria Margherita Mattioda). L'approche la plus audacieuse (mais que Benedetta Papasogli considère comme « abusive ») est cependant lorsque certains critiques n'examinent pas uniquement la forme brève, isolée du macrotexte, bien contenue et délimitée par des « blancs », mais au contraire la repère à l'intérieur du continuum du texte : c'est ainsi que Benedetta Papasogli affirme, par exemple, que les maximes les plus belles du *Télémaque* sont celles « *que Fénelon n'a pas écrites* » (en italien dans le texte) à cause de leur caractère latent, implicite.

Pour ce qui est de l'approche littéraire, Benedetta Papasogli, dans *Le massime della sapienza nel Télémaque di Fénelon*, analyse les formes sentencieuses du *Télémaque* et en illustre les spécificités. Énoncées par Mentor et par les autres figures paternelles, elles marquent un progrès vers la connaissance. Plus évidentes et limpides que les maximes en général, elles s'insèrent dans des contextes dialogiques et communicatifs.

Toujours dans le cadre du xvii^e français, Claude Bisquerra commente, dans *Les maximes des Contes des fées de Madame d'Aulnoy*, le caractère plutôt conventionnel du contenu et de la forme de ces formes brèves. Mais elle met aussi en évidence la dimension apparemment incohérente et contradictoire, de même que le caractère subversif et audacieux de certaines d'entre elles qui les rendent parfaitement appropriées aux nécessités d'une femme de la société du temps.

Le caractère fondamental des maximes est de mettre au centre du discours le problème moral. Même le surréaliste Achille Chavée, tel qu'il a été présenté par Béatrice Nieberding dans sa communication *Quand le non-sens n'est qu'une apparence : Achille Chavée*, ne peut s'en dispenser ; mais il exprime sa critique acerbe et agressive de la société dans des formes violemment percutantes.

Deux communications traitent de la littérature allemande. Dans la première (*L'inutile saggezza. Sull'uso dei proverbi nella letteratura tedesca del tardo cinquecento*) Laura Auteri considère l'évolution de la nature, de l'emploi et des objectifs des proverbes dans la littérature allemande du xvi^e siècle, évolution qu'elle lie d'ailleurs au déclin de la société urbaine du temps. Elle met en évidence la progressive disparition de l'iconographie illustrant les proverbes de même que la fracture toujours plus grande entre

codification et décodification, entre sens littéral et sens figuré du proverbe, ce qui en annule l'utilité pédagogique et rend donc inefficace son message.

En revanche, Alessandra Barbanti Tizzi dans "Gedenke Zu Leben". *Da Goethe : massime per lo spirito, oltre il tempo*, insiste essentiellement sur la dimension humaniste des maximes de Goethe qu'elle relie étroitement à la pensée sociale, politique, religieuse et pragmatique du grand écrivain.

Daniela Leoni analyse les aphorismes chez quelques auteurs de la littérature yiddish, qui voit le jour à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (*Aspetti aforistici nella narrativa yiddish : l'aforisma come veicolo della letteratura sapienziale ebraica*). Les aphorismes y sont utilisés à des fins pédagogiques de transmission d'une éthique pragmatique tirée non seulement des textes sacrés (la bible et le Talmud) mais aussi de la tradition populaire.

La deuxième partie recueille les communications qui s'interrogent sur « aphorisme et linguistique ». Trois d'entre elles se penchent sur le traitement des exemples dans des dictionnaires.

Paola Placella commente les exemples aphoristiques du *Dictionnaire universel* de Furetière (*Aphorismes moralisateurs dans le Dictionnaire Universel de Furetière*) par comparaison avec celui de Richelet. Elle remarque chez le premier un « déplacement » du jugement moral de l'entrée la plus évidente vers une autre plus ou moins insoupçonnée. Le parallèle entre les deux lexicographes révèle, chez Furetière, une forte misogynie sur fond d'idéal classique.

Pour Maria Giuseppina Pittaluga, Bescherelle utilise les aphorismes des exemples de son dictionnaire non seulement à des fins linguistiques d'illustration du mot-entrée mais aussi dans un but moralisateur et régulateur de la société de la Monarchie de Juillet pendant laquelle son *Dictionnaire National ou Dictionnaire universel de la langue française* a été publié (*Les aphorismes dans le vocabulaire politique du Dictionnaire de Bescherelle*).

Enfin, Maria Grazia Margarito fait dans *Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française (version électronique)*, l'inventaire des données lexicales se référant au champ thématique de l'enfance. D'une façon générale, deux représentations contradictoires se côtoient : d'une part les citations d'auteurs remémorent un univers bourgeois souvent désuet et anachronique alors que les exemples forgés et les collocations sont ancrés dans un monde moderne en pleine évolution sociale et technologique. La typologie qu'elle propose montre que seule une petite partie des exemples sont identifiables comme aphorismes.

Gabriella Fabbicino Trivellini (*I pensieri brevi dell'abbé Galiani*) a voulu rechercher dans la *Correspondance* de l'abbé Galiani, homme des lumières à la culture encyclopédique, les formes brèves dont elle trace une typologie basée sur des critères d'ordre linguistique et thématique : notamment aphorismes d'ordre politique, religieux, économique, scientifique, etc.

Annalisa Aruta Stampacchia analyse cet avatar du genre que sont les aphorismes de la mode dans une certaine presse française (*Aforismi e forme brevi nel linguaggio della moda nella stampa francese contemporanea*). Elle définit en termes existentiels les rapports entre la mode et le vêtement, d'une part, et les individus, corps et esprit, d'autre part. Ces formes, d'une grande vitalité, sont, contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, plutôt respectueuses des règles linguistiques tout en étant insérées dans des contextes proches de l'oralité.

Maria Margherita Mattioda (« *Ce n'est pas une étiquette, c'est une éthique* »). *Gli aforismi al servizio della pubblicità e del lessico-cultura*) et Cristina Pennarola (*Used, Forgotten, Next. Textualità e rappresentazione degli aforismi di guerra nei reportage inglesi contemporanei*) suivent le même parcours. Elles partent d'un corpus bien déterminé : le *Dictionnaire de noms de marques courants. Essai de lexiculture ordinaire* de Galisson et André pour la première et dix reportages de guerre réalisés pendant les années 90 pour l'autre. Toutes deux explorent les possibilités formelles et thématiques de ces aphorismes qui, chez l'une, sont des slogans et textes d'ancrage publicitaires, alors que, chez l'autre, ceux-ci doivent être extrapolés du macrotexte.

Enfin, Peter W. Waentig (*Aspetti di storia della lingua attraverso la gnomicità tedesca moderna*) montre comment les formes gnomiques allemandes illustrent, depuis le XVI^e siècle, la construction progressive de l'identité nationale et la difficile codification de la langue allemande contre les influences du latin et des autres langues vivantes. Dans tous les cas, l'auteur remarque la volonté déterminée de rechercher la vérité par l'utilisation de ces formes brèves.

La troisième partie s'interroge sur l'utilisation des aphorismes en contexte scolaire.

André Reboullet (*Les vertus de la brièveté*) rappelle qu'aux XVI^e-XVII^e siècles et même au XVIII^e siècle, les textes monophrastiques (proverbes, textes sacrés, etc.) étaient largement utilisés dans l'enseignement du français alors qu'aujourd'hui ils ont presque disparu. Cela s'explique parce qu'à l'époque on enseignait surtout une langue orale, qui devait être « indiscu-

table », comme les proverbes, alors qu'aujourd'hui, non seulement l'écrit a pris le dessus mais l'oral est devenu fluctuant et multiforme.

L'objectif d'enseignement d'une langue orale se retrouve dans le *Recueil de Proverbes* de la *Nouvelle méthode* de Michele Feri. Ce *Recueil*, très riche et très varié mais hétérogène, résiste à l'effort de classification de Maria Colombo Timelli qui a quand même pu identifier en Oudin et Veneroni les inspireurs des proverbes de Feri (*Il « Recueil de proverbes » della Nouvelle méthode di Michel Feri de la Salle [1701]*).

Au XIX^e siècle, la grammaire de Boudet de Montesquieu présente plus de deux mille exemples, dont un grand nombre de sentences, tirés des bons auteurs. Selon Carla Pellandra, cette utilisation des proverbes à des fins d'exemplification grammaticale les vide de sens et entraîne une perte du message moral (*Lezioni di lingua, lezioni di morale : gli esempi d'autore della Grammatica classica di Boudet de Montesquieu [1839]*).

Gisèle Kahn propose une classification des citations données comme sujets de composition française au bac à la fin du XIX^e siècle. Celles-ci, de caractère historique, littéraire ou moral, constituent la base de la culture scolaire mais aussi un « capital culturel » qui permet de se distinguer socialement (*La citation comme sujet de composition française au baccalauréat [XIX^e siècle]*).

Un dernier point de vue est introduit par Giulia Papoff qui, après avoir considéré les multiples raisons qui poussent à l'utilisation des aphorismes dans les textes publicitaires et énuméré les techniques argumentatives utilisées, propose des applications didactiques (*Pragmatica e didattica dell' aforisma pubblicitario*).

Pour ce qui est de l'enseignement des autres langues modernes, Elena Landone étudie les trois premières grammaires espagnoles publiées dans le courant du XVI^e siècle pour un public italoophone. Comme c'est courant à l'époque, ces textes fournissent un nombre notoire de proverbes issus de la langue orale du peuple qui sont ensuite assimilés par les couches les plus hautes de la société et même par la cour («... *Lo mejor que los refranes tienen es ser nacidos en el vulgo...* » *Riflessioni linguistiche intorno all' uso di aforismi nelle prime grammatiche per l'insegnamento dello spagnolo agli stranieri*).

Enfin, dans son étude de manuels du début XIX^e pour l'enseignement de l'allemand, Paola Maria Filippi, élargit le champ des aphorismes aux « formes concises » en général. Elle montre que, dans les grammaires, celles-ci sont porteuses de stéréotypes et lieux communs (comportements

sociaux, religieux, moraux, ...) alors que, dans l'anthologie, elles expriment l'altérité et la nécessité d'une connaissance réciproque (*Insegnare/apprendere una lingua per slogan : manuali ottocenteschi per l'insegnamento del tedesco*).

Ce livre donne une parfaite idée du dynamisme et de la vitalité féconde de ces formes qui se reproduisent à l'oral comme à l'écrit, dans la langue de tous les jours et dans la littérature. La richesse et la multiplicité des points de vue sur l'aphorisme nous ouvre d'innombrables horizons possibles de recherche, d'interprétation et d'application.

JACQUELINE LILLO
Université de Palerme